

# 2000

The European Journal/ Die Europäische Zeitschrift/ La Revue Européenne/ Revista Europea/ Rivista Europea

Year/Année III, no. 1, June 2002



Dear Colleagues,

Our journal is in its third year, and we thank you all, and, in particular, those who encouraged and supported us since the start.

Certainly, life is not easy for a young journal, but be assured that we are determined to continue this endeavour as long as we have means - which we hope will be a long time.

Every issue creates a growing inter-

est on the part of colleagues and universities. This is encouraging, and makes us believe that we will be able to expand the journal, developing its programme, which is that of supplying a cultural rationale to the European Union, and of contributing to the advancement of learning. But everything depends on the sympathetic helpfulness of you all. We are sure that you will not let us down.

Chers Collègues,

Notre journal est maintenant dans sa troisième année et nous vous remercions tous, en particulier tous ceux qui nous encouragent et nous soutiennent depuis le début.

Il est certain que la vie n'est pas facile pour une revue encore jeune, mais soyez assurés que nous sommes décidés à poursuivre cette entreprise tant que nous en aurons les moyens, c'est-à-dire, espérons-le, encore longtemps.

Chaque numéro suscite un intérêt croissant auprès des collègues et des universités. Ceci nous encourage et nous permet de croire que nous pourrions prendre plus d'ampleur et élargir le programme de la revue : c'est-à-dire, contribuer à donner à l'Union Européenne une assise culturelle et participer au développement des connaissances. Mais tout dépend de votre aide et de votre compréhension à tous. Nous sommes persuadés que vous ne nous abandonnerez pas.

## Leibniz and 'la liberté des Anglois'

### 1. Introduction and context

The title and context of this essay are derived from a short piece by Leibniz, dated April 1699, published by Onno Klopp in 1873 with the title 'Sur la liberté des Anglois'. The manuscript is preserved in the 'Nachlaß' of Leibniz at the State Library of Lower Saxony (Niedersächsische Landesbibliothek), Hannover (shelf-mark LH XXI-II, 1203, Bl. 55). The published text is short and may be quoted in full:

'Les Anglois font grand bruit maintenant de leur liberté et disent qu'il n'y a presque qu'eux de libres dans l'Europe, et que tout le reste est sous l'esclavage des princes. Je leur ay opposé: 1) que les Barbares de l'Amérique sont encore plus libres qu'eux, et qu'une liberté excessive approche de la barbarie; 2) que la liberté de mal faire est contraire au véritable bonheur des peuples. Il me sembloit qu'ils se moquoient tacitement de ces deux objections et que la fainéantise et la licence des sauvages de l'Amérique ne leur déplaisoit pas, se souciant peu si c'est le bien du peuple pourveu qu'ils y trouvent leur satisfaction. Mais ils ont esté un peu touchés de ma 3<sup>me</sup> objection qu'effectivement j'estimerois les Anglois heureux en ce qu'ils n'obéissent qu'aux loix, si leur loix estoient bonnes, mais que je trouve que, si d'autres sont esclaves des princes, comme ils parlent, eux sont esclaves de leur méchantes loix, par lesquelles il est aisé de faire périr un innocent. Et je trouve que c'est pis que d'obéir à un prince, tels que sont aujourd'huy les princes chrestiens qui ne commettent pas ordinairement des injustices, au lieu que les mauvaises loix font que l'injustice est fréquente et ordi-

naire, et l'Angleterre en fournit des exemples journaliers; de sorte que je trouve qu'il est dangereux d'estre Anglois, ou même de vivre en Angleterre. Voyés ce qu'un Anglois nomme Mr. Carr a remarqué là-dessus dans ses voyages.'

Leibniz is referring here to incidental remarks made by William Carr in a book (pp.162-167) entitled *Remarks of the Government of severall parts of Germanie*, published in 1688 at Amsterdam, suggesting that French refugee merchants preferred to settle in Amsterdam or Hamburg rather than in England for allegedly several reasons, namely religious persecution of dissenters, insolvency of the banks, prevalence of frauds in purchases and mortgages, false witness and crimes of perjury, exclusion of aliens from land purchase, plots and confusions in and against government.

The text quoted also reflects Leibniz's ongoing discussion of the ideas of the Glorious Revolution and in particular his debate with those of the Commonwealth men whose thought was propagated after 1689 but which was first applied in practice in the American revolution nearly a century later. In order to test this interpretation it seemed appropriate to examine Leibniz's political and non-philosophical correspondence which had now been published in the Academy Edition up to the year 1698. In particular, concepts akin to 'English liberty', or its opposite 'slavery', appear of particular relevance. Three examples from the period 1694-1698 seem to stand out, all of which concern figures who lived in Ireland or had Irish associations - the 'new English' in seventeenth-century Ireland. The first two are derived from information received by Leib-

niz from correspondents in England like Thomas Burnett of Kemney. Thus, on 7 February 1698, Burnett informs him - in a letter that also contains information about the condemnation of John Toland's *Christianity not misterious* by the Irish parliament - that 'La grande questionne qui partage les plumes



LEIBNIZ (1646-1716); copy of a portrait by an unknown painter reproduced with permission of the Niedersächsische Landesbibliothek, Hannover.

des politiques ici il y a 2 mois et si on doit tenir un armé sur pied en temps du paix ou non. Il y a plus de vingt papiers écrits sur ce sujet. Le premier fût intitulé *ane argument proving a standing army inconsistent with the liberties of England* et étant beaucoup estimé de chaque partie faisoit beaucoup de bruit'. The tract in question had been published in 1697 by the Trinity College Dublin graduate John Trenchard. Burnett tells of response and counter response to this tract by Defoe, Somers and Trenchard himself.

The second instance concerns the Irish Protestant nationalist William Molyneux, who in the tract *The case of Ireland's being*

*bound by acts of parliament in England* (1698) claimed that, following the voluntary submission of the Irish kings, nobility and clergy to Henry II, English laws and liberties had been extended to Ireland. These English rights and liberties, thus granted to the Irish upon their submission to the crown and subsequently inherited by the loyal Protestants of English descent, were under attack from the English parliament seeking to extend its power. Once again it was Thomas Burnett of Kemney who, on 15 August 1698, informed Leibniz of this affair: 'Un Mons<sup>r</sup> Mollineux professeur du droit à Dublin avoit écrit un livre en 8<sup>vo</sup> dédié même au Roy pour prouver que le *parliament* d'Irlande ét indépendante de celle d'Angleterre; ou plutôt, que les loix d'Angleterre n'obligent point Irlande au moins que ceux d'Irlande n'y consentirent point par leur députés au parlement, autrement leur parlement seroit inutile. Pour dire (que les loix d'Angleterre obligent Irlande seulement où dans l'act même il y a une mention expresse du Royaume d'Irlande) n'êt pas assez dit Mons<sup>r</sup> Molineux, Car Irlande n'envoye point des députés au parlement d'Angleterre etc. Et l'Angleterre pourra faire mention d'Irlande quand elle veut; si cela pourra l'obliger etc. Il a bien brusquement avancé que Irlande a tant résisté alla puissance arbitraire et la papisme qu'aucun des royaumes, que le Roy come le glorieux restaurateur della liberté, comme le pere Commun ne doit pas souffrir que le plus aîné de ses enfens opprime les plus jeunes. Il [dit] franchement qu'avec toute deference al honneur, et alla dignité d'une assemblée si sagle et] si illustre que

### I N D E X

JAMES G. O'HARA  
*Leibniz and 'la liberté des Anglois'*  
p. 1

STESSI ATHINI  
*Une traduction manuscrite en grec moderne*  
p. 3

ALBERTO FILIPE ARAÚJO  
*Condorcet dans le Discours Pédagogique Républicain Portugais*  
p. 5

RICCARDO CAMPA  
*L'italiano come lingua di cultura*  
p. 7

'2000. The European Journal appears in two issues, in June and December. Cost of each issue:

€5 / \$5 / £4/

Annual subscription/abonnement annuel  
€10 / \$15 / €15,  
institutions and supporting €25, £16,  
\$25, including postage. Make international money orders payable to Gangemi Publishers, p.zza San Pantaleo 4, 00186 ROMA (in Italy ccp. 15911001). Payable also with credit card.

le *parliament* d'Angleterre il èt loin de se servir des termes rudes pour s[expr]imér. Mais poutant il dit qu'il ne peut pas se formér aucune notione del Esclavag[e] plus veritable que celle-ci c'èt à dire d'être contraint à se assoujetir aux loix auxquels on n'a point donné aucune voix, ny aucunement consenti quand elles furent faites; les votes du parlement, et le gazete vous apprendront le reste del histoire de ce livre'.

The third example relates to Leibniz's investigation of Robert Molesworth of Dublin and his celebrated analysis and critique of Danish absolutism, *An Account of Denmark as it was in the year 1692*, shortly after the publication of the work.

Molesworth had served as Envoy of William III to Denmark (1689-1692) and following his mission the *Account* was published anonymously at London in December 1693. Then in February 1694 Leibniz reported to a correspondent, Germain Brice, having seen the book which had created such a stir in the London *Gazette*. His opinion of the anonymous tract we find in a letter sent to the diplomat and newly appointed Imperial vice chancellor, Gottlieb von Windischgrätz, on 22 March 1694: 'J'ajouteray poutant un mot de la Relation de Dannemark qui a fait tant le bruit dans la gazette. L'auteur a esté employé en Danemarck de la part du Roy de la Grande Bretagne[,] mais il faut, qu'il n'y ait pas esté trop satisfait'. Il ne paroist pas mal intentionné pour le Roy Guillaume. Mais il semble qu'il n'aime pas les Rois en general. Il témoigne d'avoir fait sa relation pour donner aux Anglois une grande idée de leur liberté et pour monstrer la laideur de l'esclavage, en leur monstrant la condition des peuples, qui servent; comme les Spartains monstroient à leur enfens des esclaves yvres, pour leur donner de l'aversion contre l'yvrognerie. Il adjoute que l'esclavage est doré en Italie ou en France, mais qu'on le voit tout nud dans le Nord, et dans sa laideur naturelle. Il faut avouer qu'il outre estrangement les choses, et, qu'il ne faut point s'arrester à ces jugemens'.

## 2. Leibniz's exposé of Molesworth's views on liberty

The result of Leibniz's study of the tract in March 1694, before he knew the identity of the author, can be divided into three parts: an eight folio-page and as yet unpublished 'Extrait' of the contents of the whole book (shelf-mark LH XXXI 1701, Bl. 8-11), a short critical note and a two folio-page report, consisting of a draft and two copies, mainly of Molesworth's preface for the Electress Sophie. In the short critical note Leibniz states that he had intended surveying the whole of the *Account of Denmark* but having been shocked by many places in the tract he was unwilling to act as an interpreter for such ideas and he criticized the author as being very impetuous, rash and at times ill-informed. Having thus abandoned

his intention of reporting on the whole of the tract he prepared a report on Molesworth's famous preface.

The intention of this author, Leibniz explains, was to convey to the English an impression of their liberty by way of a comparison with other countries and to encourage its maintenance. It did not appear that he was ill disposed to the present king but one could say that he did not like kings in general and that in this he passed the limits of reason or judgement in a strange manner and futhermore 'sa preface est une veritable invective contre les souverains, injurieuse mêmes aux peuples qui leur obeissent'. Molesworth maintained that health and liberty were the two great blessings of mankind and, just as an Italian who visited Greenland would begin to esteem the sweet influences of his native land, so an Englishman will begin to esteem the liberty he enjoys, having experienced the manner of government elsewhere. He also believed that the reduction of liberty was the malady of states and peoples. In Leibniz's view, however, it was not liberty but rather good order that was to be desired and an ill-regulated freedom was contrary to this: 'il croit que la diminution de la liberté est la maladie des Estats ou des peuples. Pour moy je croirois que ce n'est pas tant la liberté que le bon ordre qu'il faut chercher, au quel une liberté mal réglée est contraire'. He also maintained that the English were at an advantage in that many private persons were in a better position to travel than their counterparts elsewhere. Furthermore an Englishman had more reason to travel than any other since he was allowed

to take an active part in public affairs by becoming a member of parliament where foreign affairs should often be examined, and which was more necessary than ever at the present time, he believed. Travel of course should be the privilege of the mature and those capable of making judgments. Just as the most barren of countries often produced good commodities, so too even badly-governed states could, according to the author, present a good appearance; thus 'il y a quelques reglemens admirables en Dannemarc, et qu'il y en a même parmy les sauvages de l'Amerique'. Indeed the author believed that only in England was there a system of mixed government to be found but that nevertheless there had often been great troubles with the kings attempting to extend their power beyond the laws and the people trying to maintain their rights: 'Tacite a cru qu'il seroit difficile de trouver un juste milieu entre la puissance des Rois et la liberté des peuples; et qu'un bon melange des trois formes des gouvernement, ne se trouve

gueres, ou ne sçauroit durer. L'auteur croit que l'Angleterre fait une exception à cette regle; mais que cependant il y a souvent eu des grands Troubles les Rois cherchant d'étendre leur pouvoir au delà des loix, et le peuple à maintenir ses droits'. From this the Republican sentiments of the author were clear to Leibniz: 'On voit par là que l'auteur est Republicain à outrance, car il semble qu'il donne tousjours raison au peuple, comme s'il n'avoit jamais excédé'. Just the same the author believed it necessary to keep in mind the means of consolidating public order and of preventing disorders. With the accession of the present king, England was able to make a good figure in the world and had become in a certain way arbiter of the affairs of Europe at the head of a league that embraced more than the protestants, whereas the previous kings had reduced and all but destroyed the credit of the nation. But now Europe had its eyes on England and was guided by her counsels. Neverthe-



ROBERT MOLESWORTH. Portrait reproduced with permission of The Hon. William Molesworth, Highgate, London.

less it appeared that the education received by the English under the previous kings was preventing them from availing as they ought from the present juncture and had disposed them to be concerned with minor matters rather than grand affairs.

## 3. Leibniz's rejection of Molesworth's analysis

Molesworth in the famous preface to *An Account of Denmark* saw the army, composed largely of foreigners, and the Lutheran clergy as two basic pillars of Danish absolutism. Thus Leibniz tells that, according to the author, ecclesiastics, who preached blind submission, were partly responsible for the fact that slavery ruled almost the whole of Europe at that time. Anti-clericalism was likewise central to his philosophy of education. The youth ought to be educated by philosophers rather than priests, as had been practiced by the ancients; such philosophers would preach moral virtues and produce men fit to serve their country: 'L'auteur croit

que les Ecclesiastiques preschant une sousmission aveugle sont cause en partie, que l'esclavage regne presentement presque par toute l'Europe; qu'estant les maistres de l'éducation de la jeunesse, ils cachent la politique et la bonne morale, ne recommandant que l'obeissance, et n'enseignant qu'une doctrine fondée sur l'autorité et sur des paroles qui n'ont point de sens. C'est pourquoy il croit que la jeunesse devroit plustost estre élevée par des philosophes que par des prestres, comme cela se faisoit chez les anciens. Que les philosophes preschoient les vertus morales et rendoient les hommes propres à servir la patrie'. The author held that erudition and travel constituted an antidote to slavery and that books of the ancients extolled only liberty and that their heroes were renowned for overthrowing tyrants. However when reading the ancients it had become customary to concentrate on grammar and style and the curiosities of antiquity to the neglect of the moral virtues taught that make men capable of defying tyrants in the face of punishment and death

when public liberty was at stake. Education founded on such virtues would produce men of another calibre to those then found on the stage of the world, such as Brutus, Cato and their likes. Instead of which the ecclesiastics preached in the name of divine law a certain passive obedience contrary to common sense and accordingly mollified the evil of the right of kings attributed to the Prophet Samuel: 'les Ecclesiastiques d'aujourd'hui sous le nom du droit devin preschent une certaine obeissance passive contraire au bon sens en allegant mal apropos les droits des Rois rapportés par le prophete Samuel'.

Molesworth's Gothicism - his theory of the origins and the rise of absolutism - is interpreted by Leibniz as follows. According to the author almost the whole of Europe had been free not very long ago. Formerly the peoples of Europe or Franks had petty captains or judges whom they deposed once they abused their power: 'les Peuples de l'Europe avoient des petits capitaines ou juges, qu'il deposing quand ils abusoient de leur pouvoir'. In these captains the origins of all the kings and princes of the present were to be found, their power arising from the joining together of several states: 'que ce sont ces capitaines qui sont l'origine de tous les Rois et princes d'apresent, estant enfin devenus puissans par la jonction de plusieurs estats'. The princes of Spain, Germany and elsewhere were descended from such petty captains, and the bishops owed their temporal power to the bigotry of Charlemagne. It was commonly taught that the peoples had resigned their liberty and submitted to the princes, but such submission was invalid and contrary to natural law and should not be prejudicial to posterity; all laws could be abolished if they were contrary to

the supreme law which is the public weal: 'On enseigne communement que les peuples se sont demis de leur liberté, et l'ont resignée entre les mains des princes; mais l'auteur pretend qu'une telle resignation est une nullité contraire au droit naturel, et ne sçauroit faire prejudice à la posterité; toutes les loix pouvant estre abolies, lors qu'elles sont contraires à la supreme loy qui est le bien public'. And the time had come to establish this doctrine now that the title of the present king was founded on this natural right and on the original contract between king and people violated by the previous king: 'Que cette doctrine est de dure digestion dans l'opinion de plusieurs, mais qu'estant veritable et solide, il est temps de l'établir maintenant que le titre de sa Majesté sur le Royaume, est appuyé sur cette liberté naturelle et sur le contract original entre le Roy et le peuple, violé par le dernier Roy'. The author believed that the universities were badly governed by statutes passed in times of ignorance, that the disputations there predisposed the youth to hollow and useless thoughts, and that men of laws were more fitted than churchmen to preserve liberty. He would like to reform studies so that in reading the classics one would go beyond grammar and consider affairs of state which would nurture free and general sentiments. Studies should of course be followed by travel. Just as the Spartans used to show drunken slaves to their children in order to induce an abhorrence of intemperance, it was necessary to demonstrate to the English the misery of peoples living in slavery: 'comme les Lacedemoniens monstroient à leur enfans, des esclaves enyvres, pour les faire detester l'yvrognerie; il est bon (dit il) de faire voir aux Anglois la misere des peuples qui vivent sous l'esclavage'. For which purpose the northern kingdoms were the most appropriate. For in France, Spain or Italy the climate and entertainments, the magnificence of the buildings, the gardens and accoutrements distract the attention of the visitor and make him less sensible of the misery of the people; but in the north slavery appeared naked and in its natural state denuded of disguising ornaments: 'mais dans le Nord, selon l'opinion de cet auteur l'esclavage paroist tout nud dans son naturel, et depouillé des ornemens qui le pourroient couvrir'. And for this reason, few English being tempted to visit these northern kingdoms, it appeared proper to the author to publish this *Account of Denmark* on the basis of what he claimed to have experienced there himself. He concludes this long and strange preface, Leibniz tells, by saying that sovereigns foster only the martial arts which keep the people in misery and never the arts appropriate to peace which would allow them to flourish: 'Enfin l'auteur conclud cette longue et estrange preface en disant que les souverains ne cherchent que les arts de guerre qui tiennent les peuples dans la misere, et nullement les arts propres à la paix qui les font fleurir'. The weight of Molesworth's preface and Leib-

niz's outright rejection of it are evident from his concluding remarks: 'Voilà sans doute un discours des plus hardis, qu'on ait vû depuis long temps et qui est en effet une satire violente et tout à fait insoutenable contre les princes et contre les peuples qui leur obeissent'. It seems therefore a reasonable supposition that Molesworth's famous preface was an important formative influence on Leibniz's views that found expression five years later, albeit in another context, in the piece 'Sur la liberté des Anglois'.

**James G.O'Hara**  
Niedersächsische  
Landesbibliothek  
Universität Hannover

### Summary

This paper derives its title and central theme from a short work of G. W. Leibniz (1646-1716) entitled 'Sur la liberté des Anglois', which is dated April 1699 and preserved among his manuscript papers at Hannover. Leibniz claims at the outset that «Les Anglois font grand bruit maintenant de leur liberté et disent qu'il n'y a presque qu'eux de libres dans l'Europe, et que tout le reste est sous l'esclavage des princes»; and he proceeds to a rebuttal of the statement. The text in question reflects Leibniz's continuing discussion of the ideas of the English Revolution of 1688/89, and in particular of the 'Commonwealth men' and the 'New English' in Ireland. To test this interpretation Leibniz's political correspondence for the period 1689-1699 was examined in relation to the concept of English liberty. Leibniz's knowledge of, and reaction to three tracts, from the period 1694-1699, seem particularly significant. These were John Trenchard's 'An argument proving a standing army inconsistent with the liberties of England' (1697); William Molyneux's 'The case of Ireland's being bound by acts of parliament in England, (1698); and, most importantly, Robert Molesworth's 'Account of Denmark as it was in the year 1692' (1694). It is argued that Molesworth's critique of Danish absolutism was a major influence on Leibniz's thinking in this area. He wrote a detailed report on Molesworth's tract for the court at Hanover and there are many references to the matter in his correspondence.

### SOURCES

Onno Klopp (Herausgeber), *Die Werke von Leibniz gemäß seinem handschriftlichen Nachlasse in der Königlichen Bibliothek zu Hannover*, Erste Reihe, Achter Band (Hannover, 1873), p. 121.

Leibniz-Archiv der Niedersächsischen Landesbibliothek Hannover (Herausgeber), *Gottfried Wilhelm Leibniz. Allgemeiner Politischer und Historischer Briefwechsel*, Zehnter Band, (Berlin,) 1979, N. 16 (p. 19-24), N. 163 (p. 276-277) and N. 187 (p. 307-310).

Leibniz-Archiv der Niedersächsischen Landesbibliothek Hannover (Herausgeber), *Gottfried Wilhelm Leibniz. Allgemeiner Politischer und Historischer Briefwechsel*, Fünftehnter Band, (Berlin,) 1998, N. 203 (p. 282-287) & N. 486 (p. 743-751).

# UNE TRADUCTION MANUSCRITE EN GREC MODERNE

## *l'Histoire du Comte de Comminge et d'Adélaïde*<sup>1</sup>.

### 1. La tradition manuscrite

Dans le fonds riche en manuscrits néo-helléniques de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine sont conservés deux manuscrits qui contiennent la traduction du roman français Mémoires du comte de Comminge.<sup>2</sup> Le premier (ms. grec 570) daté du 23 décembre 1805, est complet, tandis que le second, dont il ne subsiste plus que 17 feuillets (ms. grec 1343), semble ultérieur.<sup>3</sup> N'ayant pu avoir accès au second manuscrit, je suis obligée de limiter mon aperçu au manuscrit de 1805, qui porte à la première page le titre modifié Histoire du comte de Comminge et d'Adélaïde.

### 2. La fortune française de la nouvelle au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle

Les *Mémoires du comte de Comminge* ont paru anonymement à la Haye en 1735.<sup>4</sup> C'est l'œuvre de Mme de Tencin (1682-1749), mère naturelle de d'Alembert, célèbre plutôt pour sa vie intrigante et son salon, fréquenté par Duclos, Mme de Lambert, Fontenelle, La Harpe, Marmontel, Montesquieu, que pour sa carrière romanesque, entamée d'ailleurs assez tard. Le roman eut un succès immédiat et durable. Intégré dans des collections destinées au grand public ou dans des « Bibliothèques Classiques », il a connu 12 rééditions jusqu'aux premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Une grande partie de son succès est due à Baculard d'Arnaud (1718-1805), écrivain de la génération postérieure. En 1764 ce disciple du sentimentalisme sombre tira du roman le drame *Les Amants malheureux ou le comte de Comminge* qu'il ne réussit pourtant pas à mettre sur scène avant 1790. Il le publia quand même plusieurs fois dans des recueils contenant le texte du roman et une série de métatextes supplémentaires qui en dérivèrent (« Discours préliminaire », « Idée de la Trappe », « Extrait des mémoires du comte de Comminge » etc.). Parmi ces textes figurait aussi un long poème épistolaire anonyme, intitulé « Lettre du Comte de Comminge à sa mère » (1765).<sup>1</sup> Il s'agit en effet d'une héroïde de Claude-Joseph Dorat (1734-1780), qui a excellé dans ce domaine.<sup>5</sup>

### 3. A propos du texte de la traduction néo-hellénique

Le traducteur anonyme du manuscrit néo-hellénique ne mentionne pas l'auteur. Certains indices permettent cependant de souscrire à l'hypothèse que sa source est un exemplaire édité par Baculard d'Arnaud. En premier lieu, l'œuvre de Baculard d'Arnaud était connue dans la culture du Sud-Est européen, fait attesté par l'existence d'une traduction roumaine datée de 1794, puis par la traduction grecque de son ro-

man Anne Bell, publiée à Venise en 1816.

En second lieu, le sous-titre grec *Les Amants malheureux ou le comte de Comminge*, inséré dans la troisième feuille du manuscrit, n'est pas tiré du roman de Mme de Tencin, mais du recueil d'Arnaud.

Enfin, le texte du roman est accompagné d'une traduction anonyme de la « Lettre du comte de Comminge à sa mère ». Ce poème de Dorat était incorporé, comme signalé plus haut, dans les volumes de Baculard d'Arnaud.

L'exemplaire de l'œuvre de Baculard d'Arnaud conservé au fonds de la Bibliothèque Nationale Grecque peut donner une image assez précise du type de livres diffusés dans les milieux grecs. Ce recueil de 1778 contient tous ces textes inspirés des Mémoires du comte de Comminge ainsi que – sous forme de fascicule détaché – la nouvelle Anne Bell. Il est à noter que cet exemplaire porte le ca-

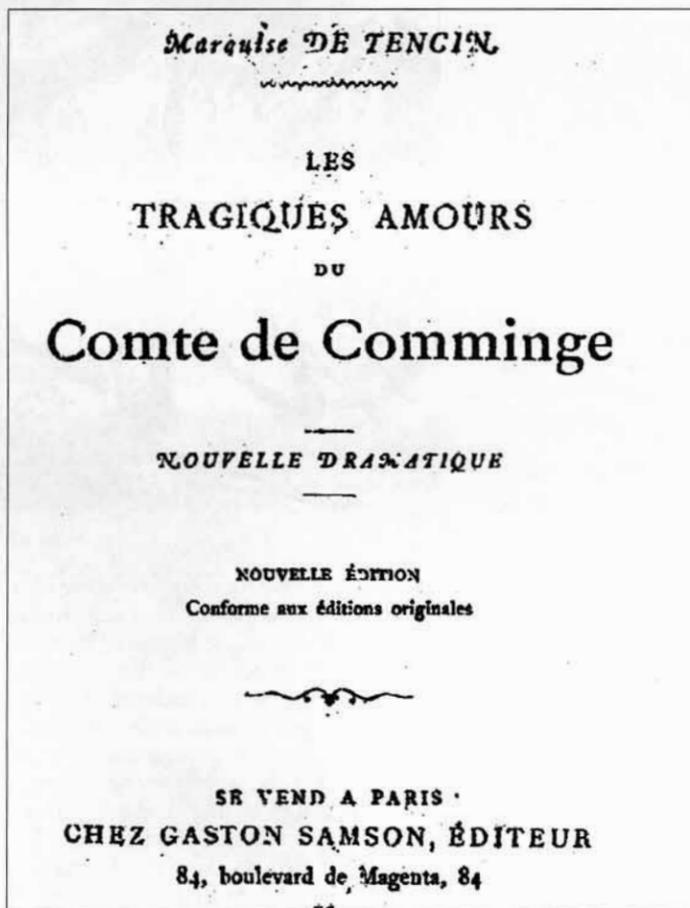
« Lettre du comte de Comminge à sa mère », comme il était d'usage, a subi des remaniements importants: les 504 vers de l'original sont réduits à 140. Le zèle du traducteur ne s'épuise pourtant pas au simple exercice de la traduction. Son ouvrage n'était pas destiné à rester ni un brouillon d'apprentissage de langues ni un manuscrit « immobile » sur les rayons d'une bibliothèque<sup>6</sup>; bien au-delà son ambition était d'établir une communication avec son lecteur. Dans une formule d'excuses de son incapacité, de celles que l'on rencontre souvent dans les préfaces des traducteurs du livre imprimé, il prie le lecteur de lui pardonner les maladrotes éventuelles et l'invite à lire cette histoire si elle lui paraît attirante, sinon à la laisser de côté. Évidemment, cette lecture éventuelle, ne pouvait être garantie qu'à condition qu'une émotion esthétique et un horizon d'attente soient partagés par le traducteur

velles orientales), et d'autre part par l'édition des romans antiques et byzantins, jusqu'alors inédits, par les presses de Venise et de Vienne à la clientèle grecque.

Mme de Tencin, qui aménage de façon discrètement subversive les données traditionnelles que le roman classique avait léguées à l'aube des Lumières, confère à son roman un caractère mélodramatique, pessimiste et en même temps protestataire. Ce ton mélodramatique – intensifié dans les recueils de Baculard d'Arnaud par l'adjonction de textes supplémentaires comme la lettre pathétique de Dorat – pouvait aisément s'enraciner dans une culture passionnée par la lecture des drames traduits de Métastase, des nouvelles sentimentales de Restif de la Bretonne, adaptées par Rhigas et publiées dans un volume intitulé *L'École des amants délicats* (Vienne 1790),<sup>8</sup> des pastorales (*Galatée*, Vienne 1796) et des contes moraux de Marmontel. Ces mêmes caractéristiques répondent à une mentalité qui exprimait son « moi » lyrique dans les poèmes sentimentaux « phanariotes »<sup>9</sup> souvent teintés d'une humeur pessimiste. Des sujets et des motifs tels que les préjugés sociaux qui s'opposent au bonheur, la mise en question des comportements autoritaires de la famille ou l'exigence d'exprimer librement le sentiment étaient déjà introduits dans le répertoire de la prose sentimentale néo-hellénique à travers les adaptations en grec des nouvelles modernistes de Restif de la Bretonne et les récits que celles-ci ont engendrés : *Les Conséquences de l'amour* (Vienne, 1792), *Histoire sentimentale... d'un jeune de Constantinople* (ca 1793, en manuscrit).

### 6. Mme de Tencin : une des premières interprètes du féminisme français

Dans la plupart des romans sentimentaux français de l'époque des Lumières l'accent est mis sur les préjugés sociaux concernant les barrières de classe. Le roman de Mme de Tencin, pourtant, néglige ces différences: le comte de Comminge et Adélaïde appartiennent à la même classe, ils sont tous les deux d'origine aristocratique. La protestation s'élève, dans ce cas, contre le père tyrannique qui n'hésite pas à enfermer son fils dans une tour pour l'empêcher de retrouver la femme aimée. De même, elle critique le mari jaloux, abusif et tyrannique qui, à son tour, condamne la vertueuse Adélaïde à l'isolement. La protestation donc porte sur les préjugés et sur les conventions d'une société patriarcale qui affirme la priorité du devoir sur le sentiment (d'amour). Derrière cette mise en cause, pourtant, on peut discerner une critique de la société aristocratique. Le personnage principal du roman, le comte de Comminge, ne trahit pas seulement le droit paternel mais aussi la loi aris-



chet de Constantin Belios, membre éminent de la diaspora grecque à Vienne, commerçant-savant et traducteur de Robinson der Jüngere de Joachim Heinrich Campe (Vienne, 1798).

### 4. Le but du traducteur

Dans l'«Avertissement au lecteur», le traducteur anonyme du manuscrit avoue qu'il a entrepris la traduction en grec parlé dans le but d'affiner son appareil linguistique. En revanche, la collation entre l'original du roman et la traduction révèle une transposition fidèle, sans modifications significatives, plutôt sourcière, à cause des gallicismes fréquents. L'héroïde rimée de Dorat, la

et un milieu, même restreint, de destinataires.

### 5. Le goût pour la littérature sentimentale

Les *Mémoires du comte de Comminge* racontent les obstacles qu'un couple d'amants doit dépasser – ou plutôt, qu'il ne pourra pas dépasser – afin de trouver le bonheur dans le mariage. Il s'agit donc d'un roman sentimental, genre de prédilection des traducteurs, éditeurs, copistes et lecteurs grecs, depuis la dernière décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>7</sup> Cette forte inclination est attestée d'une part par la traduction des récits occidentaux et orientaux (romans libertins, pastorales, idylles, nou-

toocratique: issu de la noblesse, destiné aux grands exploits, il n'hésite pas à brûler les titres de propriété de sa famille pour sauver son amour, se plonge ensuite dans un plaisir morose et se laisse, enfin, oublier, moine anonyme, au fond d'un monastère.

Mais en même temps, ce cœur sensible qui a subi les conséquences des préjugés familiaux n'est pas irréprochable: son égoïsme, son incapacité de discerner les motifs de la conduite de son amante, son inconsistance font de lui un amant déplorable. En racontant lui-même ses maux sentimentaux après la mort prématurée de son amante, il devient juge de son identité personnelle. La seule personne qui s'avère irréprochable dans son récit rétrospectif est Adélaïde.

Selon la critique actuelle, cette confession, placée dans la bouche d'un homme mais écrite par une romancière, se présente comme l'examen de conscience d'un amant imparfait et laisse percer un réquisitoire inspiré par la protestation féminine.<sup>10</sup> La double protestation contre la société et contre l'incompréhension masculine d'une part, et l'effort d'une image sublimée de la femme d'autre part, ont permis de voir en Mme de Tencin l'une des premières interprètes du féminisme français. Cette tendance, qui constitue une des manifestations du siècle des Lumières, allait trouver de plus en plus son expression dans le genre romanesque répondant aux exigences du public féminin.

## 7. Répondre à l'esprit de libération

Cette histoire sentimentale, placée dans un passé récent, dans un pays étranger mais rendu familier par la mode des romans français, aurait pu satisfaire le goût des lecteurs grecs dans les principautés Danubiennes pour les récits modernistes. Il est évident que son message idéologique et son intrigue, ne pourraient pas laisser indifférent le milieu phanariote,<sup>11</sup> caractérisé lui-même par l'esprit d'intrigue, par l'ambition, par les rivalités—et par les haines—entre les membres de la même famille. Ainsi, le traducteur anonyme de l'*Histoire du comte de Comminge* semble être, dans le choix qu'il fait, sensible au changement de la mentalité des jeunes gens qui commençaient à refuser l'autoritarisme familial. Il paraît en outre avoir conscience d'une tendance au libertinage aussi bien que par une certaine émancipation féminine, conduites tant stigmatisées par les poèmes moralisants et les textes satiriques de l'époque.

En ce qui concerne la réceptivité d'un roman à caractère féministe, il faudrait rappeler que la femme est considérée comme lecteur-cible des romans, dans le système culturel néo-hellénique, au même titre que l'homme, dans l'introduction de Rhigas à l'École des amants délicats (1790). Dans les années qui suivent, le rôle des femmes cultivées qui contribuent à l'encouragement et à la diffusion des traductions—surtout dans le milieu phanariote—n'est pas méconnu des intellectuels.<sup>12</sup> Constantin Coumas, cet intellectuel renommé, n'hésite pas à adresser sa traduction du roman philosophique Agathon (Vienne,

1814) de Wieland aussi bien aux honnêtes hommes de Byzance (Constantinople) qu'aux femmes qui reçoivent une éducation solide et qui s'exercent « le plus souvent dans la langue française ». On commence à reconnaître le rôle important de la femme dans la société aussi bien que le besoin de lectures qui lui sont expressément adressées. Un autre intellectuel grec qui a suivi des études de médecine en Italie, Stéphane Carathéodoris, dédie sa traduction en prose du poème de Schiller, « Dignité des femmes », au sexe féminin (Idylles, Trieste 1816), insiste sur leur influence dans la perfection de la sensibilité, des idées et de la langue nationale et recommande les lectures délectables pour les femmes. Il précise, d'ailleurs, qu'il ne faut pas leur proposer des romans philosophiques mais des romans sentimentaux, et en plus, des romans écrits par des femmes afin que ceux-ci s'accordent à la nature de leur sentiment et de leur pensée.

Le traducteur ou la traductrice—une telle hypothèse est légitime—serait-il un précurseur de telles opinions? Cela semble possible en ce qui concerne le lecteur visé. En revanche, pour ce qui est de la demande d'œuvres signées par des femmes, la réponse est plus compliquée: bien que le nom de l'auteur soit passé sous silence et que le texte soit puisé dans un recueil qui portait le nom de Baculard d'Arnaud, il se peut que le traducteur ait remarqué une note figurant dans le « Discours préliminaire » qui attribuait l'œuvre à « Mme de T... ». De toute façon, qu'il s'agisse d'un choix conscient ou non, cet intermédiaire grec a fourni à la littérature néo-hellénique le premier roman écrit par une femme.

Réalisée dans le contexte socio-culturel des principautés Danubiennes de l'époque des Lumières,<sup>13</sup> la traduction en grec moderne de l'*Histoire du comte de Comminge* peut être considérée comme un produit représentatif de l'activité traductionnelle phanariote. Elle atteste la prédilection de ce milieu pour des textes littéraires modernes, diffusés surtout sous forme manuscrite dans un cercle limité, mais composé de lecteurs initiés, et la préférence de ces érudits pour un mode de traduction fidèle autant que possible à la langue-source.

## 8. De l'aube des Lumières françaises à l'avènement du préromantisme néo-hellénique

Il apparaît donc que ce roman de l'aube des Lumières françaises, que La Harpe appela « le pendant de La Princesse de Clèves », suit, dans sa version néo-hellénique, la voie préromantique inaugurée par les nouvelles de Restif de la Bretonne et contribue, de même qu'Ata-

la (1801) de Chateaubriand publié en traduction grecque à Venise en 1805, à l'avènement du romantisme néo-hellénique.

## Stessi Athini, Athènes

### Summary

In the rich collection of the Romanian Academy Library two manuscripts are preserved, containing a Greek translation of the French novel, "Memoires du Comte de Comminge". The first one, dated on the 23rd December 1805 is complete, whereas the second, which is later, is incomplete. Having had access to the first one, my interest is now focused only on the second one, which is entitled the "Story of the Count of Comminge and Adelaïde".

There is no mention of the author by the anonymous transla-

tion, it is extended to a communication with the reader.

The emotional dimension of the novel could satisfy the taste for sentimentality which had characterised the modern Greek literary system since the last decade of the XVIIIth century as it has been proved by the vogue for translated fiction and melodrama. The protest against the patriarchy and the authoritarian behaviour of the family and, at the same time, the free expression of the sentiment—his fundamental traits—have been incorporated in the tradition of the texts inaugurated by the Greek edition of Restif de la Bretonne's novels. His feminist streak could equally correspond to the new tendency of the women's emancipation.

The modern Greek translation of "The Story of the Count of Comminge and Adelaïde" taking place in the social-cultural context of

the Danubian Principalities can be considered as a representative sample of translation activity in Phanariot times. It evokes the inclination of this ambience towards the modern fiction, diffused mainly through manuscripts to an audience of initiated, although limited readers; it also evokes scholars' preference to source-oriented translation.

### NOTE

<sup>1</sup> Je tiens à remercier Mme Anna Tabaki pour son vif intérêt porté à mes travaux et pour m'avoir procuré en microfilm une copie de ce manuscrit de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine.

<sup>2</sup> Pour une vue d'ensemble sur le phénomène de la traduction en grec moderne voir Anna Tabaki, « Identité et Diversité Culturelle. Le Mouvement des traductions dans le Sud-Est de l'Europe (XVIIIème siècle-début XIXème) », *Comparaison*, 9 (1998): 71-91; Anna Tabaki, « Manuscrits et renouveau culturel dans le Sud-Est de l'Europe (XVIIIème siècle-début XIXème) », *Les Relations intellectuelles entre les Grecs et les Peuples Balkaniques (XVIIIème siècle-20ème)*, Actes du 1er Congrès Inter-Balkanique, (Comotini, 1999), 19-210 (en grec).

<sup>3</sup> Sur la fortune des traductions du roman en grec et en roumain voir: Me-

dea Freiberg, « Un roman sentimental français du XVIIIe siècle dans les principautés Danubiennes », *Synthésis* 2 (1975): 125-133.

<sup>4</sup> Pour une approche exhaustive des questions posées par les différentes éditions du roman voir: Jean Decottignies, « Introduction » in *Madame de Tencin, Mémoires du Comte de Comminge*, Lille, Faculté des Lettres de Lille, (1969), 119-134.

<sup>5</sup> Une autre héroïne de Dorat en traduction néo-hellénique, la « Lettre de Zéila, jeune sauvage, esclave à Constantinople » est intégrée dans le recueil de Zissis Daoutis, *Chants moraux et amusants* (Vienne 1818), sans indication du nom d'auteur; sa paternité a été révélée par Antia Phrantzi, « Deux œuvres non-identifiées dans l'Anthologie de Zissis Daoutis », *O Eranistis* 15 (1978-1979): 261-264. Voir aussi Antia Phrantzi, *Mismaja: une anthologie de poésie phanariote*, (Athènes, Hestia, 1993, en grec).

<sup>6</sup> Sur le statut du manuscrit au XVIIIème siècle voir François Moreau, « La plume et le plomb », *De bonne main. La communication manuscrite au XVIIIème siècle*, Universitäts-Paris, Voltaire Foundation, (Oxford, 1993), 5-16.

<sup>7</sup> Pour une vue d'ensemble sur le roman grec à l'époque des Lumières voir Henri Tonnet, « De l'Arioste à Lesage et à Restif de la Bretonne. La fiction grecque de *Erotocritos* à l'Indépendance hellénique (1830) », *Histoire du roman grec des origines à 1960*, (Paris, 1996), 57-78; voir aussi, Stessi Athini, *Aspects de la littérature grecque néo-hellénique (18e s.-1830): le dialogue entre les traditions grecques et étrangères en théorie et en pratique*, (Thèse de doctorat, Salonique, 2001, en grec).

<sup>8</sup> Rhigas a adapté six nouvelles de la série *Les Contemporaines* (1781-1783).

<sup>9</sup> Poésie lyrique et érotique cultivée dans les milieux de Constantinople et des pays du Danube dans lesquels la noblesse grecque, les Phanariotes, s'assuraient des postes de responsabilité dans l'administration ottomane.

<sup>10</sup> Voir Nancy K. Miller, « Le roman-mémoires: genres croisés », in Denis Holier (éd.), *De la littérature française*, (Paris, 1993), 418-424; voir aussi Henri Coulet, « Expérience sociale et imagination dans les romans de Mme de Tencin », *Cahiers de l'Association internationale des Études Françaises*, 46 mai 1994, 31-51.

<sup>11</sup> Voir, Socrate Zervos, *Recherches sur les Phanariotes et leur idéologie politique (1666-1821)*, (Thèse de doctorat, Paris, 1990); voir aussi Vasilios Makrides, « Phanariotes », in Graham Speake (ed.), *Encyclopedia of Greece and the Hellenic Tradition*, (London-Chicago, 2000), vol. 2, 1294-97.

<sup>12</sup> Paschalis Kitromilidis, « The Enlightenment and Womanhood: Cultural Change and Politics of Exclusion », *Journal of Modern Greek Studies* 1 (1983): 39-61.

<sup>13</sup> Sur les Lumières Grecques voir: C. Th. Dimaras, *La Grèce au temps des Lumières*, (Genève, Droz, 1969); Anna Tabaki, « Enlightenment » in Graham Speake (ed.), *Encyclopedia of Greece and the Hellenic Tradition* (London-Chicago, Fitzroy Dearborn, 2000), 1, 547-51.



tor. We have however some indications that its immediate source had been the version of Baculard d'Arnaud. In the first place the works of this author had already appeared in the area of the South-Eastern European culture. Second, the Greek subtitle "The miserable lovers or the Count of Comminge" is likely to have originated on Baculard d'Arnaud's miscellany and not chosen by Mme de Tencin, the actual author. Third, the novel is accompanied by the Greek translation of the verse epistle "The letter of the Count of Comminge to his mother"; the "heroid" of Dorat, which was included in Baculard d'Arnaud's miscellany.

The intention of the anonymous translator, as he declares in his introduction, is his own training in a language through translation. The collation between the French and the translated text proves to be a faithful version, due to its frequent gallicisms. On the other hand one can discern important deviations on Dorat's verse epistle "The letter of the Count of Comminge to his mother": the 504 verses of the original text are reduced to 140. Although the translator's scope is not limited within

## PIERRE YVES BEAUREPAIRE L'EUROPE DES FRANCS-MAÇONS 18-21e siècles

Chez Belin dans la collection Europe & Histoire; 17 x 24 cm, 320 pages, nombreuses illustrations N & B, ISBN 2-7011-2835-8  
Prix : 15,5 Euros

De 1717 à 2002, la franc-maçonnerie éclaire et interroge de manière incomparable trois siècles d'histoire et d'identité européenne, de Lisbonne à Saint-Petersbourg, de Stockholm à Zagreb. Europe des Lumières, Printemps des peuples, nationalisme et pacifisme, Société des Nations, guerre froide et construction européenne, après-communisme: les francs-maçons, unis ou divisés, écoutés ou exécrés, sont de tous les combats, présents sur tous les chantiers qui rythment l'histoire du continent. Ce livre fait le choix de rompre avec une juxtaposition d'histoires nationales pour proposer une perspective résolument européenne. Il mobilise les recherches les plus récentes, et s'appuie sur l'exploitation des principaux fonds d'archives maçonniques européens, ainsi que sur l'ouverture en janvier 2002 des archives russes du Grand Orient de France de retour de Moscou.

# Condorcet dans le Discours Pédagogique Républicain Portugais

## Le Thème de l'Homme Nouveau

Dans la présente étude, l'auteur soutient que le thème de l'«homme nouveau» se trouve présent dans la pensée de Condorcet et que sa conception de «citoyen» («homme nouveau») a influencé la pensée pédagogique républicaine portugaise (1910-1926).

### 1. «L'Homme Nouveau» des Lumières: l'apport de Condorcet

Au sein de la Révolution française, deux conceptions de l'«homme nouveau» se sont développées: la première, se rapportant à la tendance instantanée et optimiste, présentait l'homme comme immédiatement régénéré; la seconde, correspondant à la tendance de la maturation progressive et pessimiste, croyait en la régénération progressive de l'homme par l'éducation (qui vise à inculquer des valeurs et des vertus) et l'instruction (qui a pour but d'apprendre à lire-écrire-compter). C'est donc dans cette deuxième conception et dans le cadre de la formation d'un «homme nouveau» que s'inscrivent les œuvres à caractère pédagogique de Condorcet, notamment les *Cinq Mémoires sur l'Instruction Publique* (1790) et le *Rapport et projet de décret sur l'organisation générale de l'instruction publique* (avril 1792 - décembre 1792), lesquelles, comme le fait remarquer Baczko, se trouvent profondément marquées par l'idée d'histoire-progrès, développée par l'auteur dans *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (1793 - éditée en 1795). Elles sont marquées également par le thème de l'«homme nouveau» ou, si l'on préfère, du «nouveau citoyen» et il faut aussi remarquer que les travaux précités reflètent son optimisme et sa foi:

[...] dans l'avenir de la démocratie, assurant le bonheur et l'épanouissement de chaque individu, et dans le progrès indéfini de l'esprit humain. L'instruction a comme but d'offrir à chaque individu la facilité de développer ses facultés naturelles, de pourvoir à ses besoins et d'assurer son bien-être, de connaître et d'exercer ses droits, de perfectionner son industrie (Baczko, 1982: 178).

Toutefois, la question devient plus complexe, vu qu'elle implique forcément le modèle anthropologique sur lequel repose l'«homme nouveau» imaginé par Condorcet, lequel est inséparable d'une conception des droits de l'homme. D'ailleurs, Bernard Jolibert, auteur de l'introduction à *l'Instruction Publique en France pendant la Révolution* de C. Hipeau, met en évidence, à ce sujet, que le dénominateur commun des différentes sensibilités des

projets éducatifs révolutionnaires (Mirabeau, Talleyrand-Périgord, Condorcet, Lanthenas, Romme, Michel Le Peletier, entre autres), est précisément l'idée d'«homme nouveau» qui a comme modèle anthropologique et politique l'idée des droits de l'homme et l'idée de citoyenneté (1990: 14). C'est cette idée de citoyenneté qui occupe, en grande partie, les écrits philosophiques et éducatifs du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour cette raison, il ne faut pas s'étonner qu'elle soit aussi présente dans la pensée philosophico-éducative et politique de Condorcet, notamment qu'elle se retrouve associée à sa *Déclaration des droits de l'homme* que l'auteur prétendait complète (1996 [1789]: 181-189). À ce propos, ce n'est pas par hasard qu'il écrit que les «*lumières nécessaires à chaque individu pour exercer sa raison sont une connaissance analytique raisonnée des droits de l'homme*» (1996 [1789]: 178), mais aussi bien ce savoir analytique que l'apprentissage de la citoyenneté se font par l'instruction publique qui rompt simultanément avec le modèle éducatif spartiate et avec le projet rousseauiste d'une religion civile. Dans ce sens, si l'idéal à former est celui du ci-

c'est par l'égalité de droits qu'il rompt avec le système de privilèges propres au système monarchique avec son culte de l'hérédité sociale. Si nous tenons compte aussi, comme Condorcet le réclame, du fait qu'il faut concilier la liberté avec l'égalité, qui ont pour conséquence le bonheur de la communauté des citoyens éclairés, alors nous de-



CONDORCET.

vons accepter que c'est à l'instruction publique d'appeler les hommes vers la liberté et l'égalité, mais aussi que l'idée de *citoyenneté* en est une conséquence directe :

début, les instruments cognitifs de leur liberté. L'instruction est ici posée comme condition de réalisation de la liberté première (Jolibert, 1990: 15).

Dans cette perspective, le *citoyen* est conçu comme un sujet libre façonné pour une éducation civico-politique fondée soit sur les valeurs de la Révolution Française, soit sur l'instruction publique. Celle-ci donne au citoyen les moyens de se sentir libre en élargissant son «égalité de droits»: «*Le devoir de la société, relativement à l'obligation d'étendre dans le fait, autant qu'il est possible, l'égalité des droits, consiste donc à procurer à chaque homme l'instruction nécessaire pour exercer les fonctions communes d'homme, de père de famille et de citoyen, pour en sentir, pour en connaître tous les devoirs*» (1994 [1790]: 64 ; 1988 [1793 - publié en 1795]: 276-77). Le citoyen, fruit d'une instruction publique plus libérale et optimiste, apparaît comme un citoyen critique, parce que libre, pour adopter et pour choisir sa voie dans une République qui se prétendait plus parfaite, plus juste, plus tolérante, plus égalitaire, plus libre, plus collégiale, plus rationnelle et plus humaine. C'est donc ce modèle de citoyen

gique: le républicanisme de tendance scientiste-positiviste. L'idéologie républicaine, en tant qu'incarnation politique d'une révolution culturelle et d'un scientisme éclectique, dont on ne peut oublier le côté politico-social et spirituel (sous l'influence de Condorcet), a comme objectif principal de parvenir à une réaction anti-théologique et anti-métaphysique en faisant du positivisme (Comte, Littré, Stuart Mill), du matérialisme mécaniste (Büchner et Moleschott) et de l'évolutionnisme (Darwin) son orientation principale (voir Araújo, 1997: Chap. III). Dans ce contexte, les caractéristiques de la vision scientifique du monde vont servir de support à l'idéologie républicaine dans son effort de laïcisation des consciences et de la société qui se traduit par l'élaboration d'une stratégie pour promouvoir et former l'«homme républicain» qui se veut rationaliste et laïque. Le premier axe de cette stratégie consiste à consolider une position anticléricale car le «*jesuitisme et le congréganisme et, pour les plus radicaux, les représentations religieuses elles-mêmes sont considérés comme les facteurs qui obscurcissent l'intelligence et empêchent la véritable rédemption humaine*» (Catroga, 1991 (2<sup>o</sup>): 458). Il devient ainsi compréhensible que la régénération républicaine en partant sur la laïcisation de l'idéologie, sur les thèses démocratiques et libérales, sur le modèle d'un état neutre vis-à-vis de la religion et sur la construction d'une vision scientifique du monde, s'engage à fond à tous les niveaux, notamment au niveau de la propagande, pour la sécularisation de l'enseignement et pour la séparation radicale de l'église et de l'état (Catroga, 1991 (2<sup>o</sup>): 329-36).

Mais pour que la 1<sup>ère</sup> République Portugaise (1910-1926) puisse atteindre les objectifs proposés et «resurgir», «renaître», «se régénérer» (remarquons l'écho naturaliste de ces verbes à la vie végétale) s'émanciper, en se fondant sur la confiance dans le «progrès» et dans la «perfectibilité» (les nouveaux dogmes des «religions politiques» modernes), il est absolument nécessaire de construire et de soutenir énergiquement un autre modèle d'École - une École nouvelle et laïque (Nóvoa, 1987 (2<sup>o</sup>): 528-553). En d'autres termes, il faut une éducation laïque «*éducation pour tout le peuple, pour tous les croyants de toutes les religions, pour tous les fidèles de tous les cultes, pour tous les esprits et toutes les âmes, mettant au-delà de leurs divergences de foi, une foi encore plus grande en la réalisation d'un idéal supérieur - l'orgueil qui doit être donné à l'homme de son humanité même*» (Barros, 1914: 24). C'est uniquement dans ce cadre



toyen éclairé, il est important de se demander comment cette même formation sera possible. Ainsi, Condorcet mise sur le besoin d'instruire les futurs citoyens, afin qu'ils se forment par eux-mêmes, guidés par les principes de rationalité et de perfectibilité dans lesquels s'inscrit sa conception philosophique.

En termes politiques, ce sont la liberté et l'égalité qui permettent au citoyen d'émerger, de se former, parce que c'est à travers la première que le *citoyen* s'oppose au «sujet» de l'*Ancien Régime*, et

L'idéal humain reste bien le citoyen. Mais avec Condorcet, la citoyenneté s'appuie sur l'idée de liberté individuelle. C'est cette dernière qui fonde la République. [...] Le citoyen est d'abord un homme libre qui délègue, vote, choisit la loi à laquelle il décide d'obéir. Ici, la liberté individuelle est fondatrice. Il ne s'agit plus d'éduquer pour inculquer des modèles sociaux aux enfants en leur donnant l'illusion de la liberté. Il s'agit, bien au contraire, de leur donner, de manière forcée s'il le faut au

que l'idéologie pédagogique républicaine portugaise cherche à transmettre et à inculquer aux futurs républicains.

### 2. Le thème de l'«homme nouveau» dans la pensée pédagogique républicaine portugaise (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)

La pensée pédagogique républicaine ne peut se comprendre que si on la relie à la «vision du monde» développée à cette époque et à sa doctrine politico-idéolo-

que le peuple sera capable de se libérer de ses amarres séculaires, tel Prométhée enchaîné, et se réveillera de son sommeil séculaire (c'est-à-dire l'analphabétisme et l'absence d'éducation civique). Pour cela, et en pensant aussi à la formation d'un «homme nouveau» (Nóvoa, 1987: 531 et 1989: X), les républicains firent du combat contre l'analphabétisme l'un de leurs principaux «chevaux de bataille», un authentique «thème-fort» comme en atteste la principale réforme de l'enseignement de la Ière République Portugaise (1910-1926) qui fut la *Réforme de l'Enseignement Primaire du 30 mars 1911* (1911: 578-85; Barros, 1911: 247-301; Grainha, 1909: 5-58; Nóvoa, 1987: 533-42; 1989: IX-XXXIII). Cette réforme, qui fait du «fétichisme de l'alphabet» (António Nóvoa) sa pierre angulaire, contient en elle-même le programme pédagogique républicain où les concepts d'instruction et d'éducation apparaissent comme des choses distinctes: l'instruction vise à l'entraînement de l'intellect tandis que l'éducation vise à la formation du caractère (1911: 573). Les républicains par le biais de cette réforme se vantent, d'une part, d'avoir remplacé Dieu par l'abécédaire, comme «*fondement logique du caractère*» (1911: 573), et, d'autre part, affirment que l'homme «*vaut, surtout, par l'éducation qu'il possède, parce qu'elle seule est capable de développer harmonieusement ses facultés, de façon à les élever à son profit et au profit des autres*» (1911: 573). Ce type d'éducation reçoit le nom de laïque et, pour cette raison correspond entièrement aux desseins républicains de laïcisation des consciences une fois qu'elle introduit chez le peuple de nouveaux cultes tels que le «culte de l'arbre», du drapeau, des «grands hommes», etc.. Ces cultes constituent ce que Jean-Pierre Sirrouneau appelle des «religions politiques» et celles-ci remplissent au plus haut point la fonction d'intégration et de légitimation de l'ordre social, tout en satisfaisant une grande partie des désirs cognitifs et affectifs qui étaient antérieurement du ressort de l'Église Catholique.

Car la régénération républicaine, qui promet de rendre les hommes heureux et utiles à la Patrie, a nécessairement besoin d'une pratique pédagogique-démocratique de longue durée, dans la mesure où elle ne sera pas «contemporaine de la Révolution» (l'expression est de Mona Ozouf): si la République inspire l'École, il appartient aussi à celle-ci de «façonner» la République: «*Entre nous, ce n'est pas l'école qui a fait la République. La République fera, toutefois, l'école. Mais, ne l'oublions pas, sur l'école et sur nous repose le devoir sacro-saint de préparer les nouvelles générations pour que celles-ci sachent honorer et conserver l'héritage acquis. Le contraire de ce procédé serait indigne*» (s.a., 1910a: 1). Mais quel genre d'École faut-il promouvoir? L'école républicaine étant définie comme un «*atelier de fabrication de citoyens*» (Silva, 1912: 14 et Catroga, 1991 (2<sup>o</sup>): 421-27) il devient urgent de savoir, non seulement quel modèle de citoyen sortira de cet «atelier», mais aussi de s'interroger sur le profil du formateur

ou du professeur qui va modeler l'âme du futur citoyen républicain. Les réponses à ces questions permettront de comprendre quel est le modèle de l'«homme nouveau» que l'idéologie pédagogique et républicaine pense former ou produire.

L'étude des réformes de l'enseignement rappelle la réforme de 1911 dont il sera question à propos de la «neutralité de l'enseignement» et, surtout, la réforme de l'«*Enseignement Industriel et Commercial*» de 1918, et permet de mieux comprendre le modèle de l'«homme nouveau» forgé par les aspirations républicaines. Dans le rapport préliminaire, on peut lire ce qui suit:

La valeur d'un peuple, la marche certaine sur le sentier du progrès, l'intense vibration de patriotisme, l'harmonie d'intentions capables de conduire à la finalité historique d'une race ont une seule origine, un seul fondement, immuable tout au long des temps, constant dans toutes les civilisations: l'enseignement. Transformer la masse ignare du peuple, l'âme exaltée de la multitude, les passions qui souillent d'incultes glèbes, créent des hommes conscients de leur fin sociale, faisant naître des sentiments orientés vers la conquête du bien commun, et découvrir les beaux champs où fleurit la culture, sont les desseins de la politique: le droit et le progrès... Le progrès puise son origine chez le citoyen et dans la communauté. Le citoyen vaut d'autant plus s'il est bien préparé à lutter pour la vie, c'est-à-dire si son degré de développement professionnel est des plus grands et si sa discipline sociale est des plus solides (Réforme, 1918: 2067).

L'appel au patriotisme, à l'amour de la terre, à l'orgueil de la race et à l'ennoblissement des gloires passées, tout au long du rapport, est une constante. D'où l'importance que le rapport attribue au sentiment, et c'est précisément l'art, la croyance et le patriotisme qui en rendent compte le mieux. Mais pour connaître les caractéristiques de ce sentiment, il est indispensable de faire appel à l'image du maître, héraut de l'enseignement et de l'éducation, en sa qualité d'«*apôtre de la religion sociale*» (1918: 2067).

Si l'enseignement à l'école républicaine soutient une instruction à prédominance intellectuelle, c'est cependant grâce à l'éducation civique que nous connaissons le type de «citoyen», d'«homme nouveau» que forge l'École de la République. Ainsi, la préoccupation centrale du courant pédagogique officiel est que les enfants soient éduqués de façon à devenir «*les républicains et les patriotes de demain*» (Barros, s.d. [1914]: 34). Pour cela, l'école fournira à l'enfant par la leçon, les conseils, l'exemple et les notions morales, mais non pas d'une façon abstraite et anti-naturelle (c'est-à-dire en apprenant par cœur les notions d'éducation civique comme si celles-ci étaient un genre de table de multiplication), puisque l'esprit enfantin a besoin de «*notions concrètes, et que parler d'éducation civique à un enfant serait la même chose que de lui parler en chinois ou en grec. Il faut lui donner cette éducation, de façon pratique, en la lui faisant boire dans le milieu*

*scolaire même*» (Barros, 1911: 38; Porto, 1909b: 262 et Monteiro, 1916: 317). Dans ce sens, ce qui semble important, c'est de savoir quels types de notions concrètes proposés sont reconnus soit par la réforme, soit par les différentes voix pédagogiques réputées à cette époque-là. Ainsi, en commençant par la lecture du préambule du texte officiel, nous apprenons que l'intention de la République est de susciter l'«*exemple pratique de la solidarité*», la «*justice entre les hommes*», la «*dignité des citoyens*» et de créer de futurs citoyens libres, hommes de caractère et de volonté, dévoués à la

*ment de la doctrine chrétienne est exclue des écoles primaires et normales*» (Extinction de la doctrine..., 1910: 153). La même question a suscité un très vif débat lors de la Constituante, le 24 octobre 1910 (Débat, 1911: 15-17 et 23-24), et a influencé la «*Réforme de l'Enseignement Primaire*» de 1911: celle-ci met en évidence que «*La République a libéré l'enfant portugais et l'a soustrait à l'influence jésuite [...] La religion a été bannie de l'école [...] L'école va être neutre. Ni en faveur de Dieu, ni contre Dieu. On en bannira toutes les religions sauf la religion du devoir qui sera le culte éternel de cette nouvelle*

étant une compréhension nette de leurs droits et de leurs devoirs, respectueux des croyances et des opinions des autres, bref, pratiquant avec ferveur le culte de la Liberté, dans l'ordre, comme seul moyen de réaliser le véritable Progrès et la vraie Justice. Faire une nation d'hommes libres et non pas un troupeau d'esclaves, telle est notre tâche, telle doit être la tâche de tout patriote sincère (1911: 179).

Tenant compte d'un modèle de formation du citoyen ayant ces caractéristiques, on peut, donc, affirmer que celui-ci subit visiblement des influences de l'idée de citoyenneté pensée et soutenue par Condorcet. En d'autres termes, l'idéologie pédagogique républicaine a pour référence principale, en ce qui concerne la formation de l'homme nouveau, l'apport idéo-politique et éducatif de Condorcet.

**Alberto Filipe Araújo**  
Université du Minho (Braga - Portugal)

#### Bibliographie

- ARAÚJO, Alberto Filipe, *O Homem Novo no Discurso Pedagógico de João de Barros* (Braga, 1997).
- BACZKO, Bronislaw, *Une Éducation pour la Démocratie. Textes et Projets de l'Époque Révolutionnaire* (Paris, 1982).
- BARROS, João de, *A Nacionalização do Ensino* [La Nationalisation de l'Enseignement] (Porto, 1911).
- BARROS, João de, *A Educação Moral na Escola Primária* [L'Éducation Morale à l'École Primaire] (Lisboa, 1914).
- BARROS, João de, *A República e a Escola* [La République et l'École] (Lisboa, s.d. [1914]).
- CATROGA, Fernando, *O Republicanismo em Portugal, da Formação ao 5 de Outubro de 1910* [Le Republicanisme au Portugal, de la Formation au 5 octobre 1910] (Coimbra, 1991).
- CONDORCET, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (Paris, 1988).
- CONDORCET, *Cinq mémoires sur l'instruction publique* (Paris, 1994 [1790]).
- CONDORCET, *Politique de Condorcet* (Paris, 1996).
- 'Debate na Constituinte sobre o Ensino Neutro' ['Débat à la Constituante sur l'Enseignement Neutre']. In *Diário da Assembleia Constituinte da sessão nº 31 de 26 de Julho* [Journal Officiel de l'Assemblée Constituante de la session nº 31 du 26 juillet], cols. 15-17 et 23-4 (Lisboa, 1911).
- 'Extinção da doutrina cristã das escolas primárias e normais primárias' ['Extinction de la doctrine chrétienne dans les écoles primaires et normales primaires']. In *Diário do Governo* [Journal Officiel], nº 16 de 24 de Outubro, col. 153 (Décret de 22 de Outubro (Décret du 22 octobre)) (Lisboa, 1910).
- GRAINHA, M. Borges, 'O Analfabetismo em Portugal, Suas Causas e Meios de as Remover' ['L'analphabétisme au Portugal, ses Causes et Moyens pour les Remouvoir']. In 1<sup>o</sup> Congresso Pedagógico de Instrução Primária e Popular [1er Congrès Pédagogique de l'Instruction Primaire et Populaire - 1908], pp. 3-58 (Lisboa, 1909).
- JOLIBERT, Bernard (1990) 'Introduction' (pp. 7-19). In HIPEAU, C. (1990) - *L'Instruction Publique en France pendant la Révolution* (Paris, 1990).
- LIGA NACIONAL DE INSTRUÇÃO, 1<sup>o</sup> Congresso Pedagógico de Instrução Primária e Popular (Abril de 1908) [1er Congrès Pédagogique de l'Instruction Primaire et Populaire (avril 1908)] (Lisboa, 1909a).



patrie, à leur région et à l'humanité. Bref: l'école doit préparer des hommes capables de faire face aux combats de la vie (Réforme, 1911: 573-74). D'autre part, la «Ligue Nationale de l'Instruction» avec ses Congrès Pédagogiques (1908, 1909, 1913 et 1914), a fonctionné comme un porte-parole des valeurs préconisées par le texte de la réforme, et a été, en quelque sorte, son mentor par le biais des congrès qu'elle organisa en 1908 et en 1909.

C'est donc dans le but de remplacer la religion catholique par la religion sociale avec son culte civique que les démocrates républicains prônent que le citoyen républicain de l'avenir doit être neutre et, pour cela, l'École doit obligatoirement donner l'exemple, non seulement par la législation, mais aussi et surtout par le travail sur le terrain des «nouveaux prêtres» du nouveau temple appelé École. De cette façon, la question de la neutralité religieuse est abordée dès 1910 par le décret d'«*Extinction de la doctrine chrétienne dans les écoles...*» qui proclame que «*l'enseignement des dogmes étant incompatible avec la pensée pédagogique, l'enseigne-*

*église civique du Peuple*» (1911: 573-4).

Cette vision pédagogique reflète l'influence de Condorcet et de son idéal de formation civique. En effet, cela va de soi et il est déjà suffisamment démontré que l'idéal républicain - à l'image de toute bonne politique - consiste à favoriser le développement de conditions pour que le peuple soit non seulement heureux, mais puisse aussi marcher sur le sentier du progrès social et moral. Mais pour que ce but soit atteint et devienne une réalité palpable, il faut faire appel à l'Instruction et à l'Éducation: la première illumine l'intelligence, la seconde forme le caractère. But et réalité inscrits dans un processus pédagogique-démocratique de «longue durée», c'est ainsi que, moyennant un exercice éducatif de patience, on peut transformer

Tous les citoyens de notre pays en hommes aptes, lettrés, libres, indépendants, actifs, entrepreneurs, énergiques, doués d'une force de volonté puissante, pénétrés de leurs responsabilités civiques et morales, étrangers à des passions sectaires ou partisans, conciliateurs et honnêtes, posséd-

LIGA NACIONAL DE INSTRUCÃO, Segundo Congresso Pedagógico (Abril de 1909) [Deuxième Congrès Pédagogique (avril 1909)] (Lisboa, 1909b).

LIGA NACIONAL DE INSTRUCÃO, Terceiro Congresso Pedagógico (Abril de 1912) [Troisième Congrès Pédagogique (avril 1912)] (Lisboa, 1913).

LIGA NACIONAL DE INSTRUCÃO (1916)-Quarto Congresso Pedagógico (Abril de 1914) [Quatrième Congrès Pédagogique (avril 1914)] (Lisboa, 1916).

NÓVOA, António Sampaio da, *Le Temps des Professeurs, Analyse Socio-Historique de la Profession Enseignante au Portugal (XVIII-XX siècle)* (Lisboa, 1987).

NÓVOA, António Sampaio da, 'A República e a escola: Das Intenções Generosas ao Desengano das Realidades' [La République et l'école: Des Intentions Généreuses au Désenchantement des Réalités]. In *Reformas do Ensino em Portugal (Reforma de 1911)* [Réformes de l'Enseignement au Portugal (Réforme de 1911)], (T. II - vol. I, pp. IX-XXXIII) (Lisboa, 1989).

'Reforma do Ensino Industrial e Comercial' [Réforme de l'Enseignement Industriel et Commercial]. In *Diário do Governo*, nº 263, cols.

2067-2085 (Lisboa, 1918). 'Reforma de Instrução Primária' [Réforme de l'Instruction Primaire]. In *Diário do Governo*, nº 73, cols. 573-85 (Lisboa, 1911).

S. A. (1910a)- *O Professorado primário ante a República. Um apelo e uma saudação* [Le Professorat primaire face à la République]. A Federação Escolar, nº 91, 1.

SILVA, César da *A República e a Instrução Popular* [La République et l'Instruction Populaire] (Lisboa, 1912).

### Summary

In this paper the author discusses two main ideas: the contribution of Condorcet to the theme of «New Man» of 18th century, and the theme of «New Man» in Portuguese republican thinking of 19th and 20th centuries. The author argues that the citizen's civic education of Portuguese republican period (from 1910 to 1926) is based on the educational model of «New Man» proposed by Condorcet - the democratic citizen.

# L'ITALIANO COME LINGUA DI CULTURA

Com'è noto, l'Unione Europea e l'Unesco hanno dichiarato il 2001 l'anno delle lingue. In considerazione dell'importanza che tale dichiarazione assume nei riguardi delle lingue di cultura, qual è l'italiana, si ritiene particolarmente significativa la valorizzazione di ogni iniziativa che consenta di coniugare lo strumento della comunicazione con quello della rappresentazione, con il quale il patrimonio nazionale dell'arte e della conoscenza viene proposto all'attenzione dello scenario internazionale.

La caratteristica distintiva della lingua italiana è da ricercarsi in una sorta di estraneità ai fermenti innovativi della società civile che, dal dialetto all'espressione nazionale, impiega formule intermedie, prelude della definizione della realtà. L'elaborazione metaforica pervade tutta la trama letteraria della cultura italiana, che nelle rappresentazioni dialettali rinviene peraltro un irrinunciabile strumento interpretativo delle vicende politiche e sociali, dalle quali sono influenzate le varie aree geografiche della penisola prima dell'unità istituzionale.

La lingua italiana conserva una sua autonomia rispetto alle stagioni modificatrici del processo unitario: la sua contaminazione espressiva con i dialetti è lenta e per molti aspetti efficace. I documenti che la consegnano al patrimonio conoscitivo nazionale sono difficilmente omologabili fra i fattori interagenti del tessuto connettivo dell'identità comunitaria. In un certo senso la lingua italiana tiene conto, per la vocazione dei suoi esegeti, dell'«extraterritorialità» della quale si fa espressione. Si delinea come un fenomeno di confluenza fra le più astratte concettualizzazioni e la interpretazione volgare dei processi conoscitivi. Dal «dolce stil novo» al romanticismo e al classicismo, le fasi intermedie dell'elaborazione linguistica sono permeate da una sorta di unitaria congruità: i dialetti rispecchiano la quotidianità dell'esperienza, ma non influenzano la struttura sintattico grammaticale della lingua scritta.

L'interdizione alla lingua aulica, scritta, avviene a opera dell'ingerenza delle espressioni codificate, delle parole o delle frasi straniere, e da tutti quei perversi toni idiosincratici che condizionano il dialogo e il monologo dell'epoca contemporanea. L'entità del parlato diventa sempre più congrua a mano a mano che per la comunicazione intersoggettiva sono utilizzati i mezzi di informazione a distanza: la radio, la televisione, il te-

lefono, rappresentano con immediatezza i fenomeni della contemporaneità. Il «villaggio planetario» di Herbert Marshall McLuhan e il principio della simultaneità degli eventi e della loro rappresentazione rendono indispensabile il rigore espressivo: l'indicativo risponde a tutte le esigenze connesse con la comprensione degli eventi che accadono o si manifestano nel pianeta.

Rimane tuttavia imprecisato il regime prescrittivo, quello connesso con il ragionamento e l'argomentazione che non può aggrovigliarsi intorno ai fenomeni come se fossero di per sé tutori di un ordine mentale oltre che di un ordine sociale ed



DANTE

economico. Permane cioè l'esigenza di spiegare o di interpretare la realtà senza mortificarla immediatamente in un codice standardizzato o nei programmi predisposti per la diffusione telematica.

Se si considera ancora necessario postulare modalità e strategie ricognitive di alcuni aspetti meno evidenti della realtà, il ri-



PETRARCA

corso a una lingua che abiliti alla congettura e quindi al giudizio critico diventa necessario. In questo ambito, la lingua che si considera come più affidabile, perché ancora dotata del congiuntivo e storicamente meno condizionata dalle espressioni idiomatiche, è la lingua italiana: un repertorio di ele-

menti sintattici legati con il latino e un ampio spettro di significati connotativi del preterito e del non ancora sperimentabile le consente di proporsi come uno strumento capace di salvaguardare la memoria delle testimonianze classiche e di arricchire, depurandoli dalle connotazioni declamatorie e pleonastiche, quegli apporti innovativi che costituiscono gli enzimi di tutte le forme di solidarietà umana.

La solidarietà, intesa come la traduzione mondana della *pietas* cristiana, trova una certa difficoltà a essere espressa, prima ancora che compresa. Essa, infatti, è il precipitato concettuale di un insieme di fattori che si rinvengono nelle letterature classiche. L'incidenza della classicità nel mondo contemporaneo è dovuta prevalentemente alla riproposizione, mediante le lingue più idonee a renderla manifesta, di eventi che la vicenda storia universale ed eterna vede riflessi nella individuale storia delle nazioni. L'universalità, letterariamente rappresentata dalle opere dell'attitudine inventiva delle generazioni che si susseguono nel tempo, consiste in concreto nella propensione a considerare l'esperienza, seppure intrasmissibile, in parte vincolata all'attività umana nel presente.

**Riccardo Campa**

Istituto Italo-Latinoamericano  
Roma

### Summary

The author maintains that Italian, as a 'lingua di cultura', or language of learning, has remained substantially outside the innovatory tendencies of society.

It has preserved its own autonomy, even in the history of national unity. Literary documents can scarcely be considered of help, from this point of view.

From Dante's «dolce stil novo», to romanticism and classicism, the dialects scarcely influence the syntax and grammar of the written language.

The use of the indicative verb responds to the exigencies which concern the comprehension of all the events that happen in the planet, but the prescribing concepts remain indefinite. Therefore, there is a need for interpreting, or defining, the reality, without ossifying it in a standardized code. Italian, in particular, is a language inclined to conjecture and, consequently, to critical judgement. Its direct derivation from Latin, makes it able to safeguard memories of the classical world.

### 'Critical Bibliography of Adam Smith'

General Editor: Keith Tribe, Advisory Editor: Hiroshi Mizuta  
1 85196 741 9: £110/\$165  
c.300pp: 234x156mm: June 2002  
website: www.pickeringchatto.com/adamsmith

This is the first critical bibliography of Adam Smith. It takes as its starting point the Vanderblue Collection of Smithiana held by the Kress Library and its accompanying published catalogue.

This bibliography will update the catalogue, which only had a very limited original circulation.

### 'The Critical Review, or Annals of Literature: 1756-1763'

16 Volume Set, General Editor: James Basker  
1 85196 746 X: 16 Volume Set: £1595/\$2500  
c.10880pp: 234x156mm: January 2002  
website: www.pickeringchatto.com/criticalreview

A true product of the Augustan age, the Critical Review reflects the political, scientific and literary debate of the times. The periodical covered the controversial political and military events of the Seven Years War and inspired over 100 attacks accusing it of Jacobite, Tory and treasonous sympathies. The editor Tobias Smollett's hard-hitting criticism ensured that the Critical was engaged in many controversies in one instance leading to Smollett's imprisonment in 1759.

### 'Political Writings of the 1790s: French Revolution Debate in Britain'

8 Volume Set, Edited by Gregory Claeys  
1 85196 320 0: 8 Volume Set: £550/\$880  
3536pp: 234x156mm: 1995  
website: www.pickeringchatto.com/1790

From the outbreak of the French revolution until the late 1790s, Britain engaged in one of the fiercest political debates in her history.

This controversy did not only concern the applicability of French principles to Britain, but also acknowledged the potential relevance of the American revolution. The works which appear here, reset and with annotations, expose the richness and diversity of this extraordinarily intense debate.

PICKERING & CHATTO PUBLISHERS

21 Bloomsbury Way London WC1A 2TH  
tel +44 (0)20 7405 1005  
fax +44 (0)20 7405 6216  
www.pickeringchatto.com

## Max Niemeyer Verlag

Language Contact – Sprachkontakt

Weiterhin lieferbar:

### Sprachkontakte im Nordseegebiet

Akten des 1. Symposiums über Sprachkontakt in Europa, Mannheim 1977

Herausgegeben von P. STURE URELAND 1978. X, 204 S. Kart. € 42.- SFr 74.- ISBN 3-484-10318-3 (*Linguistische Arbeiten. Band 66*)

### Standardsprache und Dialekte in mehrsprachigen Gebieten Europas

Akten des 2. Symposiums über Sprachkontakt in Europa, Mannheim 1978

Herausgegeben von P. STURE URELAND 1979. XIII, 266 S. Kart. € 53.- SFr 91.- ISBN 3-484-10373-6 (*Linguistische Arbeiten. Band 82*)

### Sprachvariation und Sprachwandel

Probleme der Inter- und Intra-linguistik. Akten des 3. Symposiums über Sprachkontakt in Europa, Mannheim 1979

Herausgegeben von P. STURE URELAND 1980. XIV, 193 S. Kart. € 39.- SFr 69.- ISBN 3-484-10408-2 (*Linguistische Arbeiten. Band 92*)

### Kulturelle und sprachliche Minderheiten in Europa

Aspekte der Europäischen Ethnolinguistik und Ethnopolitik. Akten des 4. Symposiums über Sprachkontakt in Europa, Mannheim 1980

Herausgegeben von P. STURE URELAND 1981. XVII, 309 S. Kart. € 63.- SFr 108.- ISBN 3-484-30109-0 (*Linguistische Arbeiten. Band 109*)

### Die Leistung der Strataforschung und der Kreolistik

Typologische Aspekte der Sprachkontakte. Akten des 5. Symposiums über Sprachkontakt in Europa, Mannheim 1982

Herausgegeben von P. STURE URELAND 1982. XVIII, 450 S. Kart. € 91.- SFr 157.- ISBN 3-484-30125-2 (*Linguistische Arbeiten. Band 125*)

### Entstehung von Sprachen und Völkern

Glotto- und ethnogenetische Aspekte europäischer Sprachen. Akten des 6. Symposiums

über Sprachkontakt in Europa, Mannheim 1984

Herausgegeben von P. STURE URELAND 1985. XVI, 463 S. Kart. € 94.50 / SFr 163.- ISBN 3-484-30162-7 (*Linguistische Arbeiten. Band 162*)

### Language Contact in Europe

Proceedings of the Working Groups 12 and 13 at the XIIIth International Congress of Linguists, August 29 – September 4, 1982, Tokyo.

Edited by PETER H. NELDE, P. STURE URELAND and IAIN CLARKSON 1986. VI, 204 S. Kart. € 42.- SFr 74.- ISBN 3-484-30168-6 (*Linguistische Arbeiten. Band 168*)

### Sprachkontakte in der Hanse

Aspekte des Sprachausgleichs im Ostsee- und Nordseeraum. Akten des 7. Internationalen Symposiums über Sprachkontakt in Europa, Lübeck 1986

Herausgegeben von P. STURE URELAND 1987. XXXVIII, 309 S. Kart. € 86.- SFr 148.- ISBN 3-484-30191-0 (*Linguistische Arbeiten. Band 191*)

### Language Contacts in the British Isles

Proceedings of the Eighth International Symposium on Language Contact in Europe, Douglas, Isle of Man, 1988

Edited by P. STURE URELAND and GEORGE BRODERICK, 1991. XI, 717 S. Kart. € 149.- SFr 256.- ISBN 3-484-30238-0 (*Linguistische Arbeiten. Band 238*)

### Language Contact across the North Atlantic

Proceedings of the Working Groups held at the University College, Galway (Ireland), August 29- September 3, 1992 and the University of Göteborg (Sweden), August 16-21, 1993. Edited by P. STURE URELAND and IAIN CLARKSON.

1996. XIV, 552 Seiten. Kart. € 142.- SFr 244.- ISBN 3-484-30359-x (*Linguistische Arbeiten. Band 359*)

### MAX NIEMEYER VERLAG

GmbH\* Postfach 2140 \* Tübingen

Tel: 07071 / 98 94 94 \* Fax: 07071 / 98 94 50 <http://www.niemeyer.de>

4<sup>th</sup> International Symposium of EuroLinguistics

A TYPOLOGY OF LANGUAGE CONTACTS

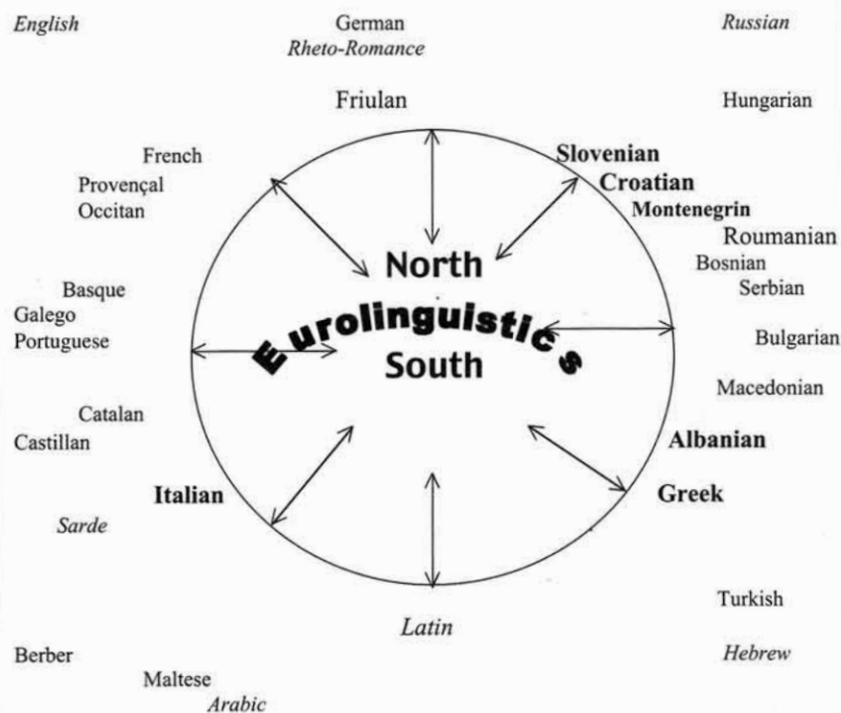
AROUND

THE BALTIC AND ADRIATIC SEAS

Zadar, Croatia

September, 20-22, 2002

First Circular



Organisers:

Prof. Danica Škara (local committee)  
Department of English Language and Literature  
Faculty of Philosophy  
Obala kralja Petra Krešimira IV/2  
Cro-23000 Zadar  
Croatia  
tel. 00385 23 200 548  
fax: 00385 23 316 882  
e-mail: [dskara@ffzd.hr](mailto:dskara@ffzd.hr)  
More information on:  
<http://www.ffzd.hr>

Prof. P. Sture Ureland  
Seminar für Allgemeine Linguistik  
Philosophische Fakultät  
Universität Mannheim  
Schloss  
D-68131 Mannheim  
0049-621-181-2295  
0049-621-3113  
[lama@uni-mannheim.de](mailto:lama@uni-mannheim.de)  
<http://www.elama.de>

## ELAMA

EuroLinguistischer Arbeitskreis Mannheim

Prof. Dr. P. Sture Ureland

Seminar für allgemeine Linguistik

Schloß, EW 294-295

D-68131 Mannheim

Email: [lama@uni-mannheim.de](mailto:lama@uni-mannheim.de)

2000.

The European Journal  
La Revue Européenne

Editor/Directeur:

VINCENZO MEROLLE,  
Università di Roma  
"La Sapienza";

Deputy-Editor/Stellvertreter  
Direktor: NORBERT WASZEK,  
Université de Rouen.

Board of Editors/Expertenbeirat:  
VINCENT HOPE (Edinburgh);  
HORST DRESCHER (Mainz);  
PAUL GABRIEL BOUCÉ (Paris III).

Editorial Associates/ Secrétariat  
de Rédaction: ROBIN DIX  
(Durham), ELIZABETH  
DUROT (Paris III), PEDRO  
JAVIER PARDO (Salamanca).  
HARALD HEPPNER (Graz).

Web-Editor: Kerstin Jorna  
(Aberdeen)

Direttore Responsabile:  
RICCARDO CAMPA,  
Università di Siena.

Editorial Offices/ Rédaction:  
Viale Grande Muraglia 301,  
00144 ROMA;  
E.mail [065291553@iol.it](mailto:065291553@iol.it);  
tel/fax 06/5291553

Publisher/Verleger:  
'GANGEMI EDITORE',  
p.zza San Pantaleo 4, 00186  
ROMA, tel. 06/6872774,  
e-mail:  
[www@gangemieditore.it](mailto:www@gangemieditore.it)  
Reg. Tribunale di Roma  
n. 252 del 2/6/2000.

## GLOBAL EUROLINGUISTICS

EUROPEAN LANGUAGES IN NORTH-AMERICA- MIGRATION, MAINTENANCE AND DEATH

Herausgegeben von P. Sture Ureland

2001.X, 490 Seiten- ISBN 3-484-73056-0. *Sachgebiete:* Soziolinguistik / Ethnolinguistik

Kurztext: Focus is on the world-wide phenomenon of linguistic migration to North America. Most treatments of linguistic transfer of European languages to the North American Continent have so far been written within a narrow national-philological framework for each language emigrated, although there are great similarities in the overall history of the migrating languages, both from a micro-linguistic and macro-linguistic point of view. Formal-linguistic phenomena such as for instance borrowing, mixing and code switching, occur everywhere in a similar typology of interference and transference which is exemplified in every article of this book. Also

the socioethnic development of most north-western European languages in North America demonstrates the same pattern: cultural convergence and loss of distinct ethnic markers in the course of time and change of generations under concomitant loss of the Old World languages. This lack of globality in dealing with the languages emigrated to North America is due to one-sided training in linguistics and is to be seen as an outcome of national upbringing not only in the national philologies but also in the nationally-centred type of structural and generative linguistics.

Max Niemeyer Verlag GmbH, Postfach 2140, TÜBINGEN  
<http://www.niemeyer.de>

### TO COLLEAGUES

Please, ask your bookseller to take a few copies of the journal. Invite others to subscribe. Ask the library of your department and of your university to subscribe.

Subscription for one year costs €15, £10, \$15, including postage; institutions and supporting €25, £16, \$25; back issues are available at the same price. A bargain!

Make international money orders payable to Gangemi Publishers, piazza San Pantaleo 4, 00186 ROMA (in Italy ccp. 15911001). Payable also with credit card.

\*\*\* \*\*

To contributors: essays should not exceed 3000 words, reviews should not exceed 700 words. They can be sent via e-mail, to [065291553@iol.it](mailto:065291553@iol.it), or in hard copy, with diskette in Word for Windows, in one of the more recent versions, to the editor, in Viale Grande Muraglia 301, 00144 ROMA.